

**Confinement et foule virtuelle :  
Rationalité médicale et panique collective**

**Lockdowns and Virtual Crowds:  
Medical Rationality and Collective Panic**

Elena BOVO  
Département d'Italien  
Logiques de l'agir - EA 2274  
Université Bourgogne – Franche-Comté (France)

**Abstract**

*There have been many epidemics in the past, but the Covid-19 outbreak is the first worldwide epidemic, or more precisely pandemic, to have been subject to continuous media coverage. What impact did this media flow have on our behaviour, both individually and collectively?*

*In many countries moreover, Italy and France in particular (the two countries of reference for this analysis), lockdown orders forbade all public gatherings and suddenly, the streets, the squares, the public places in general were completely deserted. So if, as is generally accepted, a crowd is understood as being a gathering of human beings in a given space (a square, a stadium, ...) with a common purpose, usually celebrations or protests, the lockdowns we experienced, causing geographic and social atomization, would, therefore, seem to be an exact antithesis. Nonetheless, a crowd, albeit a virtual crowd, united by fear in the face of an unprecedented threat relentlessly relayed by the media, did indeed exist. Moreover, this 'crowd that was not a crowd' was governed by certain behaviours specific to physical crowds.*

*In this paper, I would like to discuss these behaviours and their causes.*

**Keywords:** mass psychology, hypnotic obedience, fear, imitation, media

## **1. L'Italie, le choix du confinement : un peuple au balcon**

Dès la fin du mois de février 2020 l'État italien prenait des mesures pour contenir l'épidémie de la COVID-19. Plus précisément, le 23 février un décret du Président du Conseil ordonnait dans plusieurs régions du Nord – Émilie-Romagne, Frioul, Lombardie, Vénétie, Ligurie et Piémont – la suspension des “compétitions sportives dans les lieux publics et privés” (cf. *Gazzetta ufficiale* du 25 février 2020) ainsi que les voyages scolaires. À partir du 24 février, les écoles et les universités cessaient leurs activités didactiques en présentiel. Le Carnaval de Venise était, lui aussi, suspendu. Au lieu des chars festifs qui traditionnellement défilent dans les villes de Vénétie, Bergame a été traversée, quelques semaines plus tard, dans la soirée du 19 mars précisément, par un autre type de char, une toute autre mise en scène. Un cortège de camions militaires escortés par les carabinieri progressait lentement en direction de l'autoroute, transportant les cercueils des morts de la Covid-19. Du fait de la quantité de victimes dans un laps de temps si court, ces corps, qui ne pouvaient plus être incinérés à Bergame, ont été transportés vers d'autres communes, pour revenir, cendres, être inhumés dans le cimetière de la ville. Les images ont été filmées, diffusées et commentées en boucle, par les chaînes télévisées qui transmettaient vingt-quatre heures sur vingt-quatre informations, opinions, interprétations et débats sur le virus, se gravant ainsi dans l'imaginaire d'une population déjà fortement choquée.

Mais, reprenons notre chronologie. Le 8 mars un nouveau décret interdisait, entre autres, les déplacements (cf. *Gazzetta ufficiale* du 8 mars 2020<sup>1</sup>, les événements religieux, et annonçait la fermeture des musées, cinémas, pubs et discothèques. Enfin, un nouveau décret émanant du Président du Conseil, du 11 mars, annonçait la fermeture des bars, restaurants, pâtisseries. Dans certaines villes, Padoue notamment, les haut-parleurs des voitures de la Protection Civile, sillonnant les rues, sommaient les citoyens de rester chez eux.

En Italie, l'injonction du confinement a globalement été respectée, ou intériorisée, par la population, en tous cas par celle du Nord de la Péninsule<sup>2</sup>. Quasiment du jour au lendemain, les rues et les places ont été désertées, les foules assises en terrasse dans les bistrotts du centre-ville à l'heure du spritz ont soudain disparu. Les villes, silencieuses, n'étaient plus traversées que par les providentiels pédaleurs, livreurs de pizzas et autres en-cas, et par de rares personnes masquées

sortant furtivement, munies de l'indispensable attestation, pour une course de première nécessité ou pour satisfaire aux besoins naturels de leurs chiens. Pour profiter du fait que, dans un premier temps, une activité sportive individuelle à l'extérieur était permise, (à la différence d'une simple promenade qui n'était pas tolérée pour sortir s'aérer) nombreux ont été ceux qui se sont improvisés sportifs. Les queues, habituellement asymétriques, fantaisistes au point que l'on ne peut jamais vraiment savoir où finit le début ni où commence la fin, sont devenues subitement rigoureusement ordonnées, obligatoirement organisées à l'extérieur des supermarchés. Et puis, dès les premiers jours du confinement, un balcon, deux, puis des milliers de balcons, à l'unisson, ont commencé à s'animer, le soir, aussitôt filmés et diffusés par les réseaux sociaux et les chaînes télévisées. En exposant des affiches avec le motif de l'arc en ciel où était écrite la phrase *andrà tutto bene*<sup>3</sup>, en chantant des airs connus ou l'hymne national, beaucoup d'Italiens, sortant sur leur balcon pour fuir l'isolement, cherchaient à conjurer leur peur. Se fondant dans cet unisson, ils se découvraient nation, ou peuple, l'espace d'une chanson. Mais les balcons n'ont pas été seulement expression ou mise en scène collective, si mélodramatique soit-elle, d'unité et d'espoir, ils sont devenus aussi les miradors d'où l'on relayait parfois le contrôle et les sanctions de la police. Du balcon, de la terrasse, de la fenêtre, on dénonçait, on invectivait les rares contrevenants à l'injonction du confinement collectif, ceux qui, défiant l'ordre de ne pas sortir, semblaient braver la foule des autres<sup>4</sup>.

## **2. La France : faire bloc face à l'ennemi**

En France, à l'Université de Besançon, au début du mois de mars nous nous réunissions dans les salles de cours ou dans les amphithéâtres afin d'organiser une protestation collective contre la Loi pour la Programmation Pluriannuelle de la Recherche. Le 10 mars avaient lieu les élections universitaires. Dans la petite salle où l'on votait, nous acceptions de mauvaise grâce la brutale interdiction de nous serrer les mains et de nous faire la bise. Nous savions ce qui se passait en Italie, mais... c'était en Italie. Dans l'allocution du jeudi 12 mars le Président de la République affirmait, d'un ton grave et solennel, "nous ne sommes qu'au début de cette épidémie", il invitait à "faire bloc" et annonçait, dès le lundi 16 mars, la fermeture des crèches, des écoles, des collèges, des lycées, des universités. Mais, malgré les avertissements à respecter les gestes de distanciation, malgré le fait que personne en France ne pouvait ignorer ce qui se passait dans le Nord de l'Italie, le

samedi 14 mars encore, la veille des élections municipales, les terrasses étaient bondées, les rues très animées. Le soir même, le premier ministre, dans sa déclaration au journal télévisé de 20h, définissait les Français comme “un peuple qui aime se rassembler, (...) heureux de vivre ensemble, *peut-être même encore un peu plus quand la peur commence à gagner les esprits*” (je souligne). C’était donc à contrecœur qu’il annonçait à ce peuple “joyeux” la fermeture des restaurants, des bars et de tous les lieux recevant du public “non essentiels à la vie de la nation”. Le lundi 16 mars le Président de la République s’adressait à nouveau à la France, en appelant à “l’union nationale” et il enjoignait de réduire les déplacements et les contacts au strict nécessaire, afin de freiner la propagation du virus.

### **3. Injonctions gouvernementales et comportements de panique**

Beaucoup d’épidémies ont eu lieu dans le monde par le passé, mais la Covid-19 a été la première à échelle mondiale relayée par l’information en continu des médias. Nous avons pu suivre en temps réel la propagation de la maladie, dès le mois de janvier. Elle nous semblait alors lointaine, malgré le monde mondialisé et connecté dans lequel nous vivons. Puis nous l’avons vue progresser et se rapprocher de nous, de jour en jour, d’heure en heure. Et pourtant, personne, ou presque, n’est allé au confinement de sa propre initiative. Mais, une fois l’ordre donné, le 16 mars pour la France, il a été aussitôt suivi par la plus grande partie de la population, déclenchant une prise de conscience, une obéissance, ou, peut-être, un mécanisme mimétique consistant à prendre exemple sur le comportement du voisin. De même qu’en Italie du Nord, en réponse à l’injonction émanant d’une supposée rationalité médicale, des comportements mimétiques, irrationnels et de panique, propres à des moments de crise, se sont alors manifestés. Au début du confinement, et même juste avant en vérité, de nombreux supermarchés ont été pris d’assaut par la population, dans les villes comme dans les campagnes, afin de faire des provisions de biens de première nécessité, comme à la veille d’un siège. Il est vrai que le Président de la République, dans son allocution du 16 mars, avait scandé à plusieurs reprises “nous sommes en guerre”. Et qui dit guerre, dit ennemi. La recherche d’un coupable, d’un bouc émissaire, d’un agent toxique extérieur, responsable du malheur collectif, s’est cristallisée parfois dans des épisodes de racisme anti-asiatique (cf. Cebron et Petit, *Le Monde* du 29 janvier 2020 ; Leoncavallo, *Reccom Magazine* du 3 février 2020), en allant jusqu’à réveiller

“le fantasme du complot juif” (cf. Masson et De Mecquenem, *Marianne* du 22 avril 2020). Notamment, l’ancienne ministre de la Santé, Agnès Buzyn, son mari l’immunologiste Yves Lévy et le directeur de la Santé Jérôme Salomon ont été les cibles, dans les réseaux sociaux, dans des commentaires sur YouTube, Twitter et certains forums, de messages sarcastiques et haineux – aussitôt enlevés – à teneur antisémite et complotiste (cf. Taguieff, *Conspiracy Watch* du 25 mars 2020).

#### **4. Les lois de la psychologie des foules**

Si l’on s’accorde à considérer la foule comme un rassemblement plus ou moins hétérogène et plus ou moins provisoire d’êtres humains dans un espace (une rue, une place, un amphithéâtre, un cinéma, un stade), avec un but commun – qui est, en général, la fête ou la protestation – le confinement que nous avons vécu en est de fait le contraire : il a remplacé la foule par l’atomisation géographique et sociale. Mais il a cependant dévoilé une ‘foule sans foule’, virtuelle certes, unie non par la fête, ni vraiment par la protestation, mais par la peur de la contagion, de la maladie, de l’inconnu – et pourtant régie par un certain nombre de comportements propres aux foules physiques. Pour comprendre ce mécanisme, certaines réflexions sur la psychologie des foules faites par des médecins, des juristes et des sociologues français et italiens à la fin du XIXe siècle, peuvent se révéler précieuses. Les juristes Scipio Sighele, Enrico Ferri et Gabriel Tarde, quelques années avant que Gustave Le Bon ne publie son best-seller *La psychologie des foules* (1895), ont inventé une discipline aujourd’hui reléguée dans le cabinet de curiosités de l’histoire des idées : la psychologie des foules. En dépit de leurs différentes conceptions, ils partageaient l’idée qu’en foule l’individu subirait une transformation, sa personnalité se modifierait, il serait soudainement investi par des instincts primitifs, et tout d’abord l’instinct d’imitation. Je vais concentrer mon attention sur Tarde qui, dans *Les lois de l’imitation* (1890) et dans *La philosophie pénale* (1890), a eu l’intuition que le secret du sentiment de cohésion et de force qui est éprouvé par des individus en foule, est à chercher dans un phénomène psychologique particulier, le plus souvent inconscient, consistant à recevoir, ou plutôt à subir, une suggestion venant de l’extérieur. Ce phénomène, qui n’est pas spécifique à la foule, est proche de la suggestion hypnotique. L’exemple de l’hypnose médicale, cher à Tarde est ici important pour comprendre sur quoi se fonde à ses yeux la suggestion, à l’origine

du phénomène de l'imitation (cf. Ellenberger, 1994 : 83-137)<sup>5</sup>. En effet, le rapport qui s'établit entre médecin et patient lors de l'hypnose permet de dévoiler la forme du rapport social originaire, que nous retrouvons au début de la société et du développement humain, un rapport d'imitation par fascination. Ce rapport de sujétion absolue à une autorité est, souligne Tarde, d'un côté, un phénomène très ancien, archaïque, qui nous replonge dans notre "haut passé" (cf. Tarde 1884 : 504) – il suffit de penser à "l'action exercée sur leurs contemporains par ces grands personnages demi-fabuleux que toutes les civilisations différentes placent à leur tête" (*ibid.* : 504) – de l'autre, il est revécu par chacun de nous dans la toute petite enfance, comme il l'écrit, "le père est et sera toujours le premier maître, le premier prêtre, le premier modèle du fils" (*ibid.* : 502). Mais, ce rapport de fascination unilatéral est destiné à se modifier pour chacun de nous avec le passage du temps, pour devenir, le plus souvent, réciproque. En effet, les relations que nous tissons au long de notre existence nous habituent à une sollicitation permanente d'influences et de suggestions, nous permettant ainsi de résister à la fascination d'un exemple isolé qui nous dominerait totalement. Dans l'hypnose, en revanche, la personne est plongée dans une relation où elle est totalement subjuguée par l'hypnotiseur qui s'empare d'elle, et elle lui obéit, sans le décider ou l'accepter consciemment, en imitant sa volonté et ses désirs. C'est la raison pour laquelle le rapport d'imitation unilatéral que la relation hypnotique laisse entrevoir représente, pour Tarde, le résidu d'un passé archaïque, la relation sociale primitive, que chacun de nous revit dans l'enfance, ou dans certains moments de crise, fondée sur une obéissance absolue à un supérieur hiérarchique.

Quel lien existe donc entre ce type de relation et les comportements d'une foule ? Tarde remarque que l'obéissance hypnotique, dans laquelle la personnalité consciente de l'individu est totalement absorbée, presque anéantie, se retrouve précisément lorsque des individus sont réunis dans une foule ayant un but commun. Soit la volonté d'un meneur s'impose, soit une personne appartenant à la foule s'érige en exemple à suivre en flattant ainsi les peurs et les désirs inavoués des autres, et la proximité physique des corps garantit une transmission presque simultanée des émotions. Sa volonté se répand d'autant plus aisément dans les moments de crise, puisqu'elle constitue un rempart à une menace qui s'abat sur le sujet et à laquelle – seul – il ne peut faire face. Se met alors en place cette obéissance unilatérale, absolue, que Tarde assimile à l'imitation. Comme dans

l'hypnose, les individus en foule revivent ce phénomène atavique d'une imitation par fascination qui devient obéissance consentie à une autorité. Leur volonté n'est que l'effet de la réaction produite par une suggestion provoquée par une volonté reconnue comme supérieure, dès lors celle que l'on croit être la volonté de la foule n'est, au fond, que l'intériorisation de celle du meneur.

Or, pendant le confinement dû à la Covid-19, si la foule physique a disparu, la peur, le manque de repères, la déstructuration des journées et des rythmes de la vie, a produit une crise et créé une foule imaginaire et virtuelle. Tarde l'avait d'ailleurs lui-même pressenti, dans *Le public et la foule* (cf. Tarde 1898), un texte inspiré par le retentissement dans l'opinion publique de l'affaire Dreyfus. La foule virtuelle, constituée par des "courants d'opinion" (*ibid.* : 32), "sortes de fleuves sociaux" (*ibid.*), lui semblait être encore plus puissante que la foule physique. En plein déferlement de l'affaire Dreyfus, il considérait en effet que l'influence de la presse, mais aussi la suggestion mutuelle exercée par les lecteurs des journaux, dispersés pourtant sur un vaste territoire, est "presque irrésistible" et d'une durée plus longue que celle – brève et passagère – imprimée à une foule par son meneur. Un journal, mais aujourd'hui il serait plus correct de dire un media, décrète, pendant la durée qu'il impose, ce qui est d'actualité, ce qui ne l'est pas et suggère, d'une certaine manière, quelle est la bonne conduite à adopter dans une circonstance donnée. Devant la menace inédite représentée par ce virus et le sentiment déroutant de totale impuissance qu'il a produit, la multitude souvent contradictoire des informations et les nombreux conseils de conduite à suivre (jusqu'à nous suggérer les romans 'idéaux' à lire en temps de pandémie, *La Peste* de Camus par exemple, qui a vu augmenter ses ventes de façon spectaculaire) (cf. Demoulin, *20 minutes culture* du 23 avril 2020), ont forgé une foule virtuelle, une 'foule sans foule'.

## **5. Conclusion**

Certains réflexes de foule – des comportements mimétiques, des mouvements de panique, le besoin de trouver un coupable à la pandémie et au manque de solutions miracles – ont été déclenchés au même titre que dans une foule physique. Ayant intériorisé les pratiques de la vie sociale et les mécanismes de la suggestion de proximité, cette foule virtuelle peut en effet se passer du contact immédiat des corps et subir à distance la suggestion psychologique à partir d'un ordre imposé ou d'un modèle suggéré. Une manifestation s'achève lorsque la foule a reçu l'ordre de se

disperser. Le confinement a pris fin dès lors que les autorités l'ont décrété. La vie sociale a aussitôt repris ses droits, le besoin irréprensible de faire foule aussi, les terrasses des cafés, les restaurants et les jardins publics se sont remplis à nouveau.

Je terminerai par quelques questions qui découlent des réflexions qui précèdent. Quel impact le flux médiatique ininterrompu que nous avons subi – flux d'informations, d'opinions divergentes, de prédictions, de conseils et d'injonctions – aura sur nos habitudes à moyen et long terme ? Est-ce notre analyse de la pandémie, à partir des informations reçues, qui a modifié un certain nombre de nos comportements ordinaires afin de nous protéger et de protéger les autres ? Enfin, ces nouvelles habitudes que nous avons adoptées, de manière presque irréfléchie, ont-elles été déclenchées, sous la perception de la menace d'un danger imminent, par notre instinct d'imitation, ou par l'obéissance à une instance supérieure ?

---

<sup>1</sup> “À l'exception des déplacements motivés par des besoins professionnels avérés ou par des situations de nécessité ou par des déplacements pour des raisons de santé”.

<sup>2</sup> Mon ‘enquête’ porte sur l'Italie du Nord (la Vénétie et la Lombardie, en particulier) dont je suis originaire. En effet pendant le confinement, j'ai pu continuer à communiquer régulièrement avec ma famille et mes amis. Par ailleurs, il faut le signaler, l'épidémie a surtout ravagé le Nord, elle ne s'est pas répandue dans le Sud, des régions comme la Basilicate et la Calabre ont à peine été effleurées, la Campanie a été un peu plus touchée, mais beaucoup moins que des régions comme la Vénétie, la Lombardie et l'Emilie-Romagne. Le Centre a connu en revanche des situations plus inquiétantes (mais toujours moins graves que le Nord) dans les Marches, en Toscane, par exemple. En bref, le virus semble avoir établi une séparation entre les régions riches et les régions pauvres du pays. Des suppositions aberrantes, suivies par la recherche de traces génétiques dans la population du Sud, voulaient prouver que cette dernière était douée d'anticorps plus actifs que ceux présents dans la population du Nord. Il paraîtrait plus logique de chercher une explication en observant les flux de marchandises et en gardant à l'esprit le fait que certaines usines du Nord, bénéficiant de dérogations, n'ont jamais cessé leur activité pendant la pandémie en contribuant ainsi à la propagation du virus, malgré le confinement. (Sur ce point voir, entre autres, Paola Zanca dans *Il Fatto Quotidiano* du 31 mars 2020.)

<sup>3</sup> Tout ira bien.

<sup>4</sup> Voir les récits des parents à l'*Agenzia Nazionale Stampa associata (ANSA)* dans *HuffPost* du 1 avril 2020.

<sup>5</sup> Les recherches sur les phénomènes de l'hypnose, nées à la fin du XVIIIe siècle, connaissent un nouvel essor dans la partie finale du XIXe siècle, grâce à Jean-Martin Charcot, fondateur de l'École de la Salpêtrière à Paris, et à Hyppolite Bernheim, chef de file de l'École de Nancy. Les conceptions sur l'hypnose des deux médecins sont pourtant très différentes. Pour Charcot la suggestibilité est le symptôme par excellence des personnes prédisposées à l'hystérie et l'hypnose un état psychologique qui leur est réservé. Bernheim, ne conçoit ni la suggestibilité comme un symptôme propre à l'hystérie, ni l'hypnose comme un état pathologique réservé aux hystériques. La suggestibilité, à savoir l'aptitude à être influencé par une idée et à vouloir la réaliser, est pour lui une propriété qui se retrouve à des degrés divers dans chaque être humain, elle constitue une fonction physiologique du cerveau. L'hypnose ne fait donc que mettre en activité la suggestibilité, mais celle-ci peut être également activée par d'autres moyens et en état de veille. Pour Tarde la découverte faite par Bernheim du caractère universel de l'état de suggestibilité chez l'être humain, constitue un élément déterminant pour ses recherches.



## **Bibliographie**

- ELLENBERGER Henri ([1970] 1994). *Histoire de la découverte de l'inconscient*. Orig. The Discovery of the Unconscious. Trad. J. Feisthauer. Paris : Fayard.
- LE BON Gustave (1895). *Psychologie des foules* [Crowd Psychology]. Paris : Alcan.
- TARDE Gabriel (1884). Qu'est-ce qu'une société ? [What is a Society?], dans *Revue philosophique* [The Philosophy Review], Tome XVIII.
- TARDE Gabriel (1890a). *Les lois de l'imitation* [The Laws of Imitation]. Paris : Alcan.
- TARDE Gabriel (1890b). *La philosophie pénale* [Penal Philosophy]. Lyon-Paris : Storck-Masson.
- TARDE Gabriel ([1898] 1989). Le public et la foule [The Public and The Crowd] (Repris dans L'opinion et la foule [Reprinted in Opinion and Crowds]). Paris : PUF

## **Médias**

- Agenzia Nazionale Stampa Associata (2020). Insulti ai bambini in strada dai balconi. I genitori : Ci urlano di tutto. Abbiamo paura [Children in the street insulted from the balconies. Parents: They scream at us. We are afraid]. *HuffPost*, 1 avril. <[www.huffingtonpost.it/entry/insulti-ai-bambini-in-strada-dai-balconi-i-genitori-ci-urlano-di-tutto-abbiamo-paura\\_it\\_5e84a228c5b6a1bb76511180](http://www.huffingtonpost.it/entry/insulti-ai-bambini-in-strada-dai-balconi-i-genitori-ci-urlano-di-tutto-abbiamo-paura_it_5e84a228c5b6a1bb76511180)> [Consulté le 17.8.2020].
- CEBRON Valentin et PETIT Pauline (2020). 'Garde ton virus, sale Chinoise !' : avec le coronavirus, le racisme anti-asiatique se propage en France ['Keep your virus to yourself, you Chinese woman!': with the coronavirus anti-Asian racism is spreading in France]. *Le Monde*, 29 janvier. <[www.lemonde.fr/planete/article/2020/01/29/coronavirus-le-racisme-antiasiatique-se-propage-en-france\\_6027701\\_3244.html](http://www.lemonde.fr/planete/article/2020/01/29/coronavirus-le-racisme-antiasiatique-se-propage-en-france_6027701_3244.html)> [Consulté le 17.8.2020].
- DEMOULIN Anne (2020). Coronavirus : pourquoi *La Peste* d'Albert Camus est le livre idéal à relire pendant le confinement. [Coronavirus: why *The Plague* by Albert Camus is the perfect book to read during lockdown]. *20 Minutes*, 23 avril. <[www.20minutes.fr/arts-stars/culture/2765919-20200423-pourquoi-pest-albert-camus-livre-ideal-relire-pendant-confinement](http://www.20minutes.fr/arts-stars/culture/2765919-20200423-pourquoi-pest-albert-camus-livre-ideal-relire-pendant-confinement)> [Consulté le 17.8.2020].
- LEONCAVALLO Fabiana (2020). La diffusione del coronavirus sta aumentando paura razzismo, xenofobia [The spread of coronavirus is increasing fear-incited racism and xenophobia]. *Reccom Magazine*, 3 février. <[www.reccom.org/2020/02/03/la-diffusione-del-coronavirus-sta-alimentando-paura-razzismo-e-xenofobia/](http://www.reccom.org/2020/02/03/la-diffusione-del-coronavirus-sta-alimentando-paura-razzismo-e-xenofobia/)> [Consulté le 17.8.2020].

- MASSON Céline Masson et DE MECQUENEM (2020). Quand la pandémie fait ressurgir l'antisémitisme [When the pandemic brings out antisemitism]. *Marianne*, 22 avril. <[www.marianne.net/debattons/billets/quand-la-pandemie-fait-ressurgir-l-antisemitisme](http://www.marianne.net/debattons/billets/quand-la-pandemie-fait-ressurgir-l-antisemitisme)> [Consulté le 17.8.2020].
- TAGUIEFF Pierre-André (2020). Une démonologie populaire se forme sous nos yeux sur les réseaux sociaux [Popular demonology is forming before our very eyes on social networks]. *Conspiracy Watch*, 25 mars. <[www.conspiracywatch.info/taguieff-une-demonologie-populaire-se-forme-sous-nos-yeux-sur-les-reseaux-sociaux.html](http://www.conspiracywatch.info/taguieff-une-demonologie-populaire-se-forme-sous-nos-yeux-sur-les-reseaux-sociaux.html)> [Consulté le 17.8.2020].
- ZANCA Paola (2020). Il Nord non chiude : boom di deroghe per le imprese [No closing down for the North : a boom in derogations for businesses]. *Il Fatto Quotidiano*, 31 mars. <[www.ilfattoquotidiano.it/in-edicola/articoli/2020/03/31/il-nord-non-chiude-boom-di-deroghe-per-le-imprese/5754769/](http://www.ilfattoquotidiano.it/in-edicola/articoli/2020/03/31/il-nord-non-chiude-boom-di-deroghe-per-le-imprese/5754769/)> [Consulté le 17.8.2020].

### **Communications Officielles**

- Gazzetta ufficiale* [Official Gazette] du 25 février 2020. <[www.gazzettaufficiale.it/eli/gu/2020/02/25/47/sg/html](http://www.gazzettaufficiale.it/eli/gu/2020/02/25/47/sg/html)> [Consulté le 17.8.2020].
- Gazzetta ufficiale* [Official Gazette] du 8 mars 2020. <[www.gazzettaufficiale.it/showNewsDetail?id=2513&provenienza=home](http://www.gazzettaufficiale.it/showNewsDetail?id=2513&provenienza=home)> [Consulté le 17.8.2020].
- Décret du 11 mars émanant du Président du Conseil des ministres [Decree of 11 March 2020 by order of the President of the Council of Ministers] <[live.comune.venezia.it/sites/live.comune.venezia.it/files/articoli/allegati/DPC M 11 marzo 2020.pdf.pdf](http://live.comune.venezia.it/sites/live.comune.venezia.it/files/articoli/allegati/DPC_M_11_marzo_2020.pdf.pdf)> [Consulté le 17.8.2020].